

Progrès en agriculture.

A côté des progrès incessants d'autres sciences, l'agriculture a-t-elle progressé? A côté de l'existence améliorée de la plupart des membres du corps social, celle de l'agriculture est-elle aussi meilleure? A ces deux questions on serait tenté de répondre négativement, à voir le dépeuplement des campagnes, par la jeunesse canadienne, et le peu d'aisance de la plupart de nos cultivateurs. Et cependant, l'agriculture est une des plus nobles occupations, une de celles qui conviennent le mieux à notre pays, qui peut, comme les anciens Romains, résumer ses tendances en disant : Avec l'épée et la charrue, comment parer à ce double inconvénient, comment répondre à ce double besoin? En relevant à nos propres yeux l'agriculteur et son travail, en popularisant pour lui tout ce que la science a de plus pratique, de plus applicable, en encourageant pour cela à tout prix l'enseignement agricole au moyen d'écoles d'agriculture, et répandre par tous les moyens possibles la circulation des journaux agricoles. Quant à la rareté des bras, ou plutôt à la cherté de la main-d'œuvre dont on se plaint, il faut y obvier en faisant hardiment appel aux machines. Qu'on ne dise pas que dans notre pays de petite culture les machines conviennent peu, une faucheuse, une moissonneuse, servira à plusieurs et sera l'omnibus des campagnes. Que ceux qui ont le pouvoir et les moyens encouragent l'agriculture, et l'agriculture sera prospère. — Là sera le véritable progrès. — Ceux qui s'en feront les promoteurs seront les véritables amis de leur pays.

Notice sur la destruction des chenilles.

Des chenilles communes.— Les chenilles communes remplissent les coques que nous voyons l'hiver, sur les jeunes branches ou pointes des arbres; elles y sont vivantes. Ce sont elles qui, nées en été, ont filé, au commencement de l'automne, ces coques où elles se sont réfugiées. Au printemps, elles sortent et se répandent sur la végétation naissante qu'elles dévorent. Le soir, pour éviter la fraîcheur, elles rentrent dans leurs coques; mais, lorsque la chaleur de la saison est plus considérable, et qu'elles sont plus grosses, elles se dispersent sur les arbres et ne se réunissent plus. On ne peut plus les détruire, comme celles venues des bagues, espèce qui se réunit en groupe. La chenille commune est très-velue, avec des marques jaunâtres.

Vers la fin de juin, arrivée à maturité, elle file quelques brins de soie entre deux feuilles, et s'y change en chrysalide. Ces espèces de cocons ne sont pas les coques dont nous avons parlé. La chrysalide se change en papillon vers le commencement de juillet. Ce papillon, d'un beau blanc, un peu moins gros que le papillon mâle d'iver à soie, ne vole que le soir, étant un papillon de nuit. Après l'accouplement, la femelle dépose ses œufs sous une feuille de la dernière poussée des arbres. Ces œufs réunis en paquet, sont contenus dans un sac jaunâtre, velu, qui ressemble à un morceau

d'amadou; sur la fin de juillet, ces œufs éclosent; les chenilles qui en naissent, mangent le parenchyme des feuilles; ne laissant que la nervure qui, séchant sans tomber, ressemble à une feuille morte; et es dépouillant d'abord les feuilles les plus proches, et commencent cette enveloppe soyeuse qu'elles filent chaque jour autour de la feuille qui les a vues naître; elles se retirent le soir ou lors des pluies dans cette coque qui, en fin septembre, se trouve achevée; on y remarque les petites ouvertures qu'elles y ont laissées pour sortir; elles y passent, engourdies, l'automne et l'hiver.

Chenille des bagues.— Cette chenille est moins répandue dans les bois que dans les vergers; elle est presque sans poils; elle est sillonnée d'une raie bleue; elle devient plus grosse que la commune, quoique moins vorace. Sur la fin de l'été, le papillon qui la produit dépose ses œufs sur les jeunes branches de l'année, les collant les uns aux autres très-fortement, en forme de bague ou tuyau; ces œufs n'éclosent qu'au printemps suivant. Cette espèce de chenille a cela de particulier, qu'à toutes les époques de sa vie, elle se réunit en groupe ou peloton toutes les fois qu'il pleut, et toutes les fois qu'elles muent changeant de peau.

Destruction des chenilles communes.— On détruit les chenilles communes en arrachant partout où la main peut atteindre les coques qui les contiennent. Ces coques viennent sans qu'il soit besoin de couper les branches où elles tiennent; on les met dans des paniers, et on les brûle loin des lieux qui peuvent être incendiés. Cette opération est plus tôt faite qu'on ne pense. Si on laissait les coques à terre, il serait à craindre qu'au printemps les chenilles, sortant de leur coque, ne remontassent sur l'arbre, ce que j'ai vu arriver. Quant aux coques que la main ne peut atteindre, on les fait tomber en coupant avec l'échenilloir les petites branches où elles sont attachées. Depuis quelques années les couteliers font un échenilloir fort commode: c'est un crochet armé d'une lame de sécateur qu'on fuit mouvoir avec une ficelle. On place cet échenilloir, qui doit être léger au bout d'une perche plus ou moins longue. Il faut qu'en même temps qu'un ouvrier fait tomber les coques, un autre les amasse soigneusement.

Destruction de la chenille des bagues.— En taillant les arbres fruitiers, on extirpe toutes les bagues que l'on peut découvrir. Mais si on n'a pu le faire, on détruit facilement et promptement cette espèce de chenille de la manière suivante: Lorsqu'elles sont, comme nous l'avons dit, réunies en groupe ou paquet, souvent fort gros, on les touche légèrement avec un balai de plume attaché au bout d'une perche. Aussitôt on les voit tomber d'elles-mêmes à terre; ou elles se précipitent directement sous le paquet. Il paraît que c'est là leur instinct pour éviter le danger. Alors s'il n'y a pas de récoltes sur le sol, on les froisse, et on les écrase avec un balai grossier qu'on frotte avec force sur le terrain. S'il y a des récoltes, on les reçoit sur un drap qu'on va vider ailleurs.

On a proposé, pour détruire les chenilles, de les asperger avec de l'eau de savon. Mais, outre l'immense quantité qu'il en faudrait, on ne saurait atteindre les chenilles communes qui ne se réunissent pas. Ensuite j'ai éprouvé qu'à la vérité, en aspergeant le paquet de chenilles des bagues, elles se précipitent et tombent, comme nous l'avons dit; on les croit mortes, mais après moins d'un quart d'heure je les ai vu revenir et s'acheminer vers l'arbre où elles remontent. C'est, en effet, un instinct remarquable de cette espèce de chenilles de paraître quelques instants sans mouvement pour éviter un plus grand danger.

La cause de la multiplication prodigieuse des chenilles certaines années se trouve dans la réussite de l'accouplement par un temps favorable.

La cause de la disparition des chenilles certaines années à la même source, la non-réussite de l'accouplement. Les froids printaniers et les pluies font bien périr quelques chenilles; les oiseaux en mangent bien quelques-unes. Mais ce qui les détruit presque toutes pour l'année suivante, c'est une intempérie avec refroidissement pendant quelques jours à l'époque de l'accouplement des papillons. J'ai remarqué que lorsqu'à la fin de juin ou au commencement de juillet, temps où l'on voit voltiger le soir le papillon de la chenille commune, il règne un vent froid du nord pendant huit ou quinze jours, il n'y a plus de presque plus de chenilles l'année suivante.

Enfin, quant aux dommages que les chenilles causent, ils sont considérables; puisqu'elles détruisent les premières pousses des yeux principaux des branches, et que ce ne sont que les sous-yeux que la nature prévoyante a placés pour réparer la perte de l'œil principal qui fait naître de nouveaux bourgeons, lesquels sont toujours plus petits et plus multipliés, ce qui rend les arbres buissonneux et retarde leur accroissement et leur fructification pour longtemps.

M. DUVERNAY, aîné.

Principaux travaux à faire après la plantation des arbres.

Après leur plantation à demeure, les arbres fruitiers exigent des soins assez nombreux; les principaux sont: 1o. de leur donner un labour de un à deux pieds, une ou deux fois l'an, en ayant soin de ne pas endommager les racines; ce labour doit être fait de manière à ne pas approcher de trop près les arbres avec l'instrument dont on se sert; lorsque ces arbres sont jeunes, 18 pouces environ de diamètre autour du pied doivent seulement être binés légèrement; lorsqu'ils sont âgés, cette surface binée doit être de 3 pieds; 2o. de faire au sol plusieurs binages, afin d'empêcher le développement des mauvaises herbes et d'éviter le durcissement du terrain pendant l'été; 3o. de recouvrir par un léger paillis (petit fumier coulé), la surface du sol qui avoisine le pied des arbres, afin de donner un peu d'engrais aux racines superficielles